

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 16 (1948)
Heft: 7

Rubrik: Extraits de la presse française

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dévore, goulument. A cinquante ans, on doit aimer d'amitié douce et affectueuse, on doit vivre surtout de souvenirs. Place aux jeunes, en amour plus qu'en aucun autre domaine. Je mis encore quelques instants à me bien pénétrer de cette vérité si simple, qu'elle trouve peu d'adeptes parmi nous. Puis je m'éloignai lentement, le coeur gros à pleurer, et non sans une dernière pensée, sympathique malgré tout, à mes jouvenceaux, dont je voyais en imagination les deux têtes sur le même oreiller, cheveux frisés et cheveux ondulés emmêlés. Et me souvenant à propos d'un moyen pour se calmer et pour s'endormir que m'avait indiqué mon vieil ami Ric (de bon conseil en toutes circonstances), je m'en fus au Buffet de la gare, qui venait d'ouvrir ses portes pour les premiers trains du matin, et je demandai un thé de menthe bien sucré.

Le frêle esquif de mes amours assassinées sombrait piteusement dans un verre d'eau chaude. Bichon.

Extraits de la presse française

Autant sinon plus que la presse suisse les journaux français s'occupent volontiers des milieux homosexuels. „Samedi-soir“ et „Déetective“ s'y donnent à cœur joie, oh non pas pour relever nos vertus, mais constatons tout-de-même qu'ils ne nous négligent pas. De cette réclame tapageuse nous en portons un peu la responsabilité. Il semble que le loup est entré dans la bergerie. A nous de veiller! *La rédaction.*

Patronné par Shakespeare l'„Ange Bob“ prêche la croisade des hommes seuls

En Hollande — la très vertueuse, la très puritaine Hollande — les homosexuels ont pignon sur rue.

Comme les plus bourgeois des pêcheurs à la ligne, ils ont leur club, leurs statuts, leur trésorier, leurs archives et... leurs allumettes. Car en Hollande, où le monopole n'existe pas, tout club qui se respecte a des allumettes à sa marque personnelle.

Celui des hommes seuls est à l'enseigne de Shakespeare. Il paraît que le poète avait des droits à ce parrainage. Et cela „fait sérieux“. On est très sérieux au „Shakespeare club“. Ses grandes soirées, deux fois par semaine, dans les salons Minerva, les plus élégants d'Amsterdam, réunissent les plus respectables personnalités.

„Centre culturel, scientifique et récréatif“, le club se pique de respecter les lois et les ordonnances régissant l'ordre public et les bonnes moeurs.

Fondé depuis un an, il compte déjà un millier d'adhérents. La maison mère — si l'on peut ainsi s'exprimer — est à Amsterdam (Plantage Muidersgracht, 15). Mais La Haye, Rotterdam, Utrecht, Arnhem ont leur „Shakespeare Club“.

C'est un cercle assez fermé. Un „directoire“ de cinq membres décide de l'admission des candidats, qui doivent être présentés par un parrain. Age minimum: vingt et un ans. Cotisation: dix florins par an (450 francs).

Ce n'est pas cher. Ce prix donne droit au service d'une revue mensuelle, „Levensrecht“ (le droit de vivre). C'est la seconde du genre: **la Suisse avait déjà la sienne**, „Le Cercle“, rédigé à Zurich. (En lettres grasses, la rédaction.)

La revue du „Shakespeare Club“ est très littéraire. Sujets préférés: Verlaine, Rimbaud, Erasme, Oscar Wilde, Proust et André Gide.

Petites annonces

On y trouve aussi des petites annonces:

— Monsieur, 27 ans, mince, excellente famille, demande à faire connaissance, avec ami cultivé, 21 à 25 ans, préférence type italien. Ecrire avec photo. Retour sur parole d'honneur.

— Monsieur, 40 ans, cultivé, cherche ami honnête, 35—45 ans, désirant créer un foyer...

„Levensrecht“, dûment autorisée par la police, n'a rien d'une revue clandestine.

Elle a publié, dans un de ses premiers numéros, la charte du Shakespeare Club, rédigée par Bob Angelo, son fondateur.

— Aujourd'hui, dit-il, on nous tolère; dans vingt-cinq ans, nous aurons droit de cité... Les hétérosexuels n'ont pas le droit de nous critiquer. Nous ne devons pas nous croire en état de péché... Il faut nous débarrasser de notre complexe d'infériorité...“

Il signe l' „Ange Bob“. C'est un petit homme doux et fin. Il lutte pour la „libération morale“ des homosexuels.

Il y a quelques femmes au Shakespeare Club. Elles vont toujours deux par deux...

Chopin préférait Titus à George Sand

En compromettant la bonne réputation de Chopin, Marise Querlin a gagné les bonnes grâces de son plus remarquable interprète: Victor Gilles.

Le fameux pianiste, qui ne se dérange pas volontiers pour une femme, avait fait une exception en sa faveur et accepté de jouer pour illustrer la conférence qu'elle prononçait sur Chopin.

Marise Querlin s'attacha à démontrer que Chopin n'avait jamais eu qu'un grand amour en sa vie: son ami Titus Woycichowsky; les autres, George Sand comprise, n'étaient que des „alibis“.

— Un seul regard de toi, écrivait-il à Titus, m'importe plus que tous les éloges des journalistes... Je cache tes lettres comme celles d'une amante...

Victor Gilles, couvert de bijoux, joua nocturnes, préludes, ballades et polonaises avec plus de brio que jamais.

! — Elle m'a envoûté, déclara-t-il, en embrassant tendrement Querlin, à l'issue de la conférence.

Les vengeurs de la vertu!

Lulu Boydens est un charmant garçon qui hante les bars de Montparnasse, où des messieurs d'allure respectable viennent trinquer avec des éphèbes dont ils aiment la compagnie. Il eut l'idée, qu'il jugea excellente, de faire chanter ces honorables personnages dont la réputation ne peut souffrir le scandale. Avec deux jeunes gouapes, Bou-Bou, un jeune Arabe, et Gaby-Blanchette, un mulâtre adolescent, il organisa un „gang“ qui était d'autant plus certain de l'impunité que ses victimes n'osaient se plaindre.

Les trois éphèbes eurent le tort de se disputer trop haut dans un bistro où ils partageaient le butin conquis chez un marchand de musique de la rue de Vaugirard, qu'ils avaient un peu assommé pour activer la transaction.

Les inspecteurs-chefs Reynaud et Louesdon passaient par là, entendirent et „enchristèrent“ le trio.

— Ben quoi! s'étonna Lulu, le chef de bande. On voulait ramener dans le droit chemin ces vieux saligauds... On est pour la morale, nous autres!

PROUST

Suite et fin

On admirera, on estimera toujours l'oeuvre de Proust, bien qu'on la aise enchevêtrée à l'excès, désordonnée, tirebouchonnée, touffue, surchargée de détails futiles. Trop de „que“ dans son écriture, disent les puristes, trop de propositions subordonnées, d'incidents, d'associations d'idées en colliers, de broderies arachnéennes, de répétitions même. Proust ne sera jamais une lecture pour débutant, et je crois que si l'on veut éviter d'être déçu, il faut l'approcher avec circonspection et beaucoup de prudence, à pas comptés. Un fil d'Ariane s'impose pour être à même de suivre sa pensée et son récit tout au long des méandres infinis et des virevoltes de la phrase; pour lire une page de Proust, trois fois plus de temps est nécessaire que pour une page de Gide. Ceux-là seuls qui communient avec l'artiste lui restent fidèles jusqu'au bout du livre; une accoutumance s'impose pour ne pas être rebuté. Ses phrases, longues souvent de plusieurs pages, sont ainsi faites pour enfermer en une seule fois une idée complète et très longuement développée, des personnages, leurs réactions et évolutions, et même le paysage. Qu'apporte-t-il de nouveau, ce Proust unique en son genre, critiqué autant qu'admiré? Quel est son charme, son secret, sa personnalité, ce par quoi il se distingue? Il est avant tout original et novateur. Il analyse nos émotions les plus fugaces avant qu'elles ne se soient évanouies, avant même qu'elles ne soient bien nées; il atteint, par l'intuition, nos sentiments les plus secrets et inavoués; de sa pénétration en profondeur jaillit une philosophie spontanée, apparentée à celle de Freud; dans ses développements, l'intelligence a toujours le pas sur la clarté, raison pourquoi nous trouvons, à tort du reste, l'artiste obscur et inintelligible; il avance sur place; il force des secrets, des mystères qu'on ne faisait que soupçonner; il draine les tréfonds de l'âme avec un fil d'araignée, sans provoquer de remous ni de puanteurs; il exprime l'inexprimable, le jamais vu ni jamais entendu. Cela exigeait naturellement un style nouveau, adapté au long cheminement souterrain de la pensée, un style surchargé de mots et de mots, comme ces dessins de Vinci surchargés de lignes, d'où finit cependant par ressortir le seul trait idéal, un style enfin qui déjà par sa forme, exprime bien la multiplicité des divers aspects d'une idée, ses développements infinis et infinitésimaux. Vu sous cet angle, Proust devient le grand écrivain que je voudrais vous faire aimer, l'artiste dont la gloire n'est pas usurpée. Si l'affabulation de ses romans peut paraître futile et vaine, si les pirouettes et les entrechats des personnages très spéciaux (quoique du grand monde) dont il s'est fait le narrateur, n'atteignent pas aux larges silhouettes d'une épopée à la Balzac, Swann, de Charlus, de Guermantes, Vinteuil, Albertine, Morel, Saint-Loup, de Cambremer, Bloch, Andrée, Verdurin, Cottard, Bergotte, Saint-Euverte et d'autres, n'en sont pas moins des hommes et des